

# La revanche sociale de Tartuffe

Le Monde.fr | 12.03.2015 à 15h14 |

Par Fabienne Darge



Emmanuel Verité (Tartuffe) et Marc Lambert (Orgon). V.ARBELETHD

Encore un *Tartuffe* ? Eh oui, encore un *Tartuffe*. La pièce de Molière a plus que jamais de quoi interroger notre présent, en ces temps où le fanatisme religieux fait son lit sur une forme de faillite morale, de perte de substance généralisée. Encore un *Tartuffe*, donc, mais celui-ci, créé par Benoît Lambert à l'automne 2014 en son Centre dramatique national de Dijon, et aujourd'hui présenté à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), éclate de vie et d'intelligence – ce qui n'avait pas forcément été le cas des dernières versions de la pièce que l'on a vues, signées par Luc Bondy et Galin Stoev.

Et surtout, ce *Tartuffe* renoue avec une dimension fondamentale chez Molière, qui a été bien oubliée ces dernières années : le rire. Molière est drôle, la *vis comica* est chez lui intelligence suprême. Et Dieu sait que l'on rit, dans ce *Tartuffe*, d'un rire à la fois clair, jaune et noir.

« *Le jour où l'on rejouera Tartuffe, il faudra trouver un garçon charmant, inquiétant et très intelligent. On doit sentir depuis le début de la pièce que c'est un individu dangereux mais n'avoir pas de haine pour lui. Or, dans toutes les représentations de Tartuffe, dès le commencement, on le couvre de haine. Non. Il est charmant, inquiétant* », écrivait Louis Jouvet en 1940, en une interprétation qui a servi de guide à Benoît Lambert.

## Culpabilité bourgeoise

La question religieuse, dans l'histoire du faux dévot qui met la main avec férocité sur toute la famille d'Orgon, n'est pas ce qui a intéressé au premier chef le metteur en scène. Ce qui l'intéresse, c'est la revanche sociale de ce « gueux » qu'est Tartuffe, les rapports de classe et de génération.

Mais en enclenchant ainsi la mécanique de la pièce, en l'installant dans le cadre d'une famille bourgeoise d'aujourd'hui, réunie dans son sobre salon noir, blanc et or, Benoît Lambert dégage des lignes de force saisissantes dans le contexte actuel.

Ce que l'on voit, c'est un homme, Orgon – qui, joué par l'excellent Marc Berman, a d'ailleurs des petits airs de Dominique Strauss-Kahn –, pétri de culpabilité bourgeoise et de vieux réflexes patriarcaux. Et qui se jette, comme pour se blanchir de ses turpitudes, dans les bras de ce Tartuffe qui, dans la peau d'Emmanuel Vérité, ressemble d'abord à un premier communiant à qui on donnerait le bon dieu sans confession, avant de dévoiler jusqu'où il est prêt à aller pour sortir de sa condition.

## Un esprit fanatisé

On voit, aussi, à quel point le discours de la raison a peu de prise sur un esprit fanatisé. Et l'on voit, enfin, avec la coruscante Dorine de Martine Schambacher, que ce combat contre les forces de régression et le ramollissement bourgeois peut se gagner, à condition de le livrer avec les armes du langage et de l'intelligence.

Telles sont les armes que manient à merveille Benoît Lambert et ses acteurs, qui forment une troupe où tous jouent vraiment avec les autres, en un jeu très physique, gorgé de vie, profondément agi par la langue de Molière, que l'on entend ici comme rarement. Avec eux, *Tartuffe* ne se mouche pas du pied.

---

*Tartuffe ou l'Imposteur*, de Molière. Mise en scène : Benoît Lambert.  
Théâtre de la Commune, à l'Embarcadère (en face du théâtre), 5, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers. Mo Aubervilliers-Pantin-Quatre chemins.  
Au retour, navette vers Paris du mardi au vendredi. Tél. : 01 48 33 16 16.  
Mardi et mercredi à 19 h 30, jeudi et vendredi à 20 h 30, samedi à 18 heures, dimanche à 16 heures, jusqu'au 29 mars. De 6 à 23 €. Durée : 2 heures. Puis tournée jusqu'à fin avril, à Auxerre et Dijon.

---

**Fabienne Darge**

Journaliste au Monde